

et des critères moraux particulièrement sensible dans la jeunesse au moment où se forgent sa conception du monde et son idéal de vie. De là découlent des attitudes cyniques, un carriérisme évident, l'« houliganisme » ; les vols massifs ne sont pas un phénomène seulement économique.

Cette crise générale des rapports sociaux découle du fait que les rapports de production sur lesquels se fonde le pouvoir de la bureaucratie sont devenus un frein au développement de l'économie et source de sa crise, et que toute la société s'est trouvée privée de perspectives de développement et de possibilités de satisfaire ses intérêts de classe minimum dans le cadre du système. Ainsi pas plus que la crise économique ne peut être surmontée sur la base des rapports de production actuels, la crise sociale générale ne peut être surmontée dans le cadre des rapports sociaux actuels, qui ne font qu'aggraver la crise dont la solution n'est possible que par l'abolition des rapports de production et des relations sociales actuelles. **Le développement passe nécessairement par la révolution.**

Dans les conditions de la crise générale du système, la bureaucratie est isolée dans la société. Aucune classe sociale ne va se déclarer à ses côtés, tout au plus la paysannerie riche et la petite bourgeoisie pourront rester neutres. Mais, seule la classe ouvrière, du fait de ses conditions de vie et de travail, ressent la nécessité d'abolir la bureaucratie. Les sources essentielles de la crise économique et sociale se situent, comme nous l'avons déjà vu, dans les rapports de production du secteur de la grande industrie, c'est-à-dire des rapports qui s'établissent au cours du processus de production entre la classe ouvrière et la bureaucratie politique centrale. C'est pourquoi la classe ouvrière doit en être la force principale et dirigeante. La révolution qui abolira le système bureaucratique est donc, par sa nature, prolétarienne.

On dit souvent que le puissant appareil du pouvoir disposant de tous les moyens modernes de contrainte matérielle est en soi un soutien suffisant pour la classe dominante et lui permet de se maintenir de façon durable même en l'absence totale de soutien social. Malgré une argumentation apparemment moderne, ceci est un malentendu aussi vieux que la société de classe et l'Etat. Nous avons vu en octobre 1956, comment, en Hongrie, la puissante machine de contrainte est devenue impuissante et s'est volatilisée en l'espace de quelques jours. La classe ouvrière produit et transporte les armes, sert dans l'armée, crée toute la puissance matérielle de l'Etat. Si les murs des prisons, des casernes et des arsenaux restent debout de façon durable, ce n'est pas parce qu'ils sont construits en matériaux solides, mais c'est parce qu'ils sont protégés par l'hégémonie de la classe dominante, l'autorité du pouvoir, la peur et la résignation devant l'ordre social en place. L'existence de ces murs psychologiques permet au pouvoir de s'installer en sécurité derrière les murs de briques. La crise sociale prive le pouvoir de son hégémonie, de son autorité, lui oppose la majorité écrasante de la société, enfin, dresse la classe ouvrière contre la bureaucratie dominante. L'approfondissement inévitable de la crise sape les murs psychologiques qui sont la véritable protection du pouvoir. La situation révolutionnaire les fait s'écrouler : et alors les murs de brique ne constituent plus un obstacle. La crise économique et sociale est impossible à surmonter dans le cadre du système bureaucratique : **la révolution est inévitable.**